

La psychogéographie : une approche porteuse pour sensibiliser les futures enseignantes du primaire à la territorialité ?

AUTRICE

Chantal DÉRY

RÉSUMÉ

La notion de territoire est bien présente dans le programme primaire de sciences humaines et sociales québécois où les élèves sont amenés à le lire, l'interpréter et en comprendre la diversité. Malgré cela la territorialité de l'élève reste dans l'ombre. D'une part, la sortie de terrain en géographie demeure marginale en enseignement primaire, d'autre part, la subjectivité du rapport au territoire n'est que trop rarement mise en avant dans les démarches didactiques proposées par les enseignantes (Déry, 2022). C'est avec la volonté de sensibiliser ces dernières à l'importance de la sortie de terrain et de l'affect dans le rapport au territoire que nous avons introduit la psychogéographie (Richardson, 2015) dans notre dispositif de formation. Dans le cadre de cette communication, nous présentons les modalités de mise en place de cette approche auprès d'enseignantes en formation initiale, de même que quelques résultats préliminaires.

MOTS CLÉS

psychogéographie, territorialité, enseignement primaire, formation initiale

ABSTRACT

The notion of territory is well present in the Québec primary social sciences curriculum, where students have to read it, interpret it and understand its diversity. Despite this, the student's "sense of place" stays in the shadows. On the one hand, field trips in Geography remain marginal in primary education and, on the other hand, the subjectivity of the relationship with the territory is rarely put forward in the pedagogical approaches proposed by teachers (Déry, 2022). We have introduced psychogeography (Richardson, 2015) into our training system with the desire to sensitise the pre-service student teachers to the importance of the field trip and of the affect in the relationship to the territory. In this paper, we present the modalities of implementation of this approach with pre-service teachers as well as some preliminary results.

KEYWORDS

Psychogeography, Sense of place, Primary teaching, Pre-service education

CONTEXTE

Pour une majorité d'étudiantes en formation initiale en enseignement primaire au Québec, le dernier contact scolaire avec la géographie remonte au premier cycle du secondaire, soit alors qu'elles avaient 12 à 14 ans. Bien que le programme de géographie du secondaire fasse une large place au territoire (il y est question de territoire urbain, agricole, autochtone, régional, protégé), celui-ci est étudié de manière très livresque et les sorties de terrain en géographie sont rares, voire exceptionnelles (Déry, 2022). Ainsi, il est réaliste de dire que lorsque les étudiantes entreprennent leur formation initiale à l'université, elles sont peu familières avec la géographie et trop souvent elles perçoivent le territoire comme un élément objectif et extérieur à elles, ne prenant pas en compte leur expérience avec celui-ci. Dans les faits, rares sont celles qui ont eu à réfléchir ou expliciter leur territorialité.

Dans le cadre de la formation en enseignement primaire de quatre ans en place au Québec, les futures enseignantes reçoivent, selon les universités, entre 60 et 80 heures de formation consacrées à la didactique des sciences humaines. Celles-ci couvrent à la fois les contenus historiques et géographiques, les programmes et les principes didactiques. Dans les faits, seule une faible proportion de ces heures (soit environ le quart) est consacrée à la géographie. Par ailleurs, puisque le programme de « géographie, histoire et éducation à la citoyenneté » enseigné au primaire aborde uniquement la géographie en lien avec les sociétés du passé (Iroquoiens vers 1500, Nouvelle-France vers 1645 et 1745, Bas-Canada vers 1905, Prairies vers 1905, etc.), la géographie dont il est question en formation initiale ne cible que très peu le territoire habité, contemporain ou familier des étudiantes. Résultat, la territorialité est un concept qui demeure dans l'ombre et, puisque les méthodes pédagogiques majoritairement utilisées privilégient une approche transmissive, la subjectivité de la géographie contemporaine n'est que rarement abordée. C'est avec la volonté de rompre avec cette approche et de « faire vivre » la géographie aux futures enseignantes tout en les amenant à se sensibiliser à la territorialité que nous avons décidé d'introduire la psychogéographie dans notre cours de didactique des sciences humaines au primaire (ce cours est donné au début de la 2^e année de formation). Plus largement, en introduisant la psychogéographie dans notre enseignement, nous souhaitons :

- Faire découvrir les environs du campus aux étudiantes. En effet, la plupart des étudiantes se déplacent en voiture de la maison au campus sans porter une véritable attention au trajet. Comme le souligne Kim à leur propos, « *The space between our starting point and destination has become empty, as we pass through it* » (2021 : 92).
- Amener les étudiantes à « marcher le territoire » pour l'appréhender sous un autre angle.

- Faire une place aux émotions et aux perceptions qui émergent par l'expérience et le contact avec le territoire.
- Amener de la subjectivité dans la vision que les futures enseignantes ont de la géographie et ultimement dans leur futur enseignement de la géographie.

LA PSYCHOGÉOGRAPHIE EN FORMATION INITIALE

C'est à travers les écrits des situationnistes, principalement de Guy Debord, que la psychogéographie prend forme au milieu des années 1950, en se définissant comme « l'étude des lois exactes et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus. L'adjectif psychogéographique conservant un assez plaisant vague, peut donc s'appliquer aux données établies par ce genre d'investigation, aux résultats de leur influence sur les sentiments humains, et même plus généralement à toute situation ou toute conduite qui paraissent relever du même esprit de découverte » (Debord, 1956).

Depuis le début des années 2000, elle connaît un certain essor (Bassett, 2004) et intéresse à la fois les géographes, les sociologues, les urbanistes, les photographes, les philosophes, les écrivaines et les éducateurs. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater que la psychogéographie est considérée comme une approche interdisciplinaire et fait l'objet de diverses définitions et utilisations (Richardson, 2015). Dans le milieu de l'enseignement universitaire, la psychogéographie a notamment été utilisée comme méthode de recherche (Hindley *et al.*, 2022) et comme outil d'enseignement (Bassett, 2004). En ce qui concerne le champ plus spécifique de la formation des enseignantes du primaire en géographie, outre l'étude de Giorda et Pettenati (2018) et plus récemment celle de Kim (2021), peu de travaux semblent avoir intégré cette approche, ou du moins faire référence explicitement au terme psychogéographie.

C'est dans le cadre d'ateliers destinés aux étudiantes en enseignement primaire de la région de Turin en Italie que Giorda et Pettenati mettent en avant, depuis quelques années, une approche psychogéographique avec comme objectif : « *To provide students with conceptual and operational tools linked to territorial education (that they have to learn themselves and that they will teach their future pupils at school)* » (2018 : 92-93). Ils souhaitent également offrir aux futures enseignantes une expérience d'étude et de pratique de la géographie alternative à celle vécue pendant la majeure partie de leur parcours scolaire et universitaire. Deux objectifs qui rejoignent tout à fait notre volonté en tant que formatrice d'enseignantes du primaire. Pour ce faire, ils demandent à leurs étudiantes de se placer en groupe de 4/5 afin d'entreprendre une « dérive attentive » dans un petit village de montagne qui leur est peu familier. Tous les groupes ont le même point de départ et sont invités à rejoindre différents lieux en explorant le village sans suivre un parcours défini mais en se laissant plutôt guider par les sensations, les détails qui attirent leur attention et la curiosité, dans le but de collecter des matériaux utiles pour fournir une représentation du territoire traversé. Les matériaux collectés peuvent être de différents types : photographies, vidéo, audio, extraits d'entrevues avec les personnes rencontrées, croquis, etc. Il s'agit donc pour Giorda et Pettenati d'une « dérive balisée » qui s'avère être une technique fructueuse pour permettre aux étudiantes de lire la complexité du territoire et de s'approprier un peu plus la territorialité tout en ajoutant une nouvelle corde à leur arc dans leur futur rôle d'enseignante de géographie au primaire. Pour sa part, Kim (2021) intègre la psychogéographie dans le contexte urbain de Busan (la 2^e plus grosse ville en Corée du Sud) où, dans le cadre d'un cours, il donne un mois aux étudiants pour faire une exploration urbaine de manière tout à fait libre avec comme seule contrainte de produire une carte et une réflexion au terme de leur dérive. L'analyse des traces produites par les étudiants l'amène à conclure que l'activité psychogéographique leur permet de découvrir différentes composantes de l'espace urbain, de l'expérimenter de manière créative et de comprendre les implications pédagogiques de la psychogéographie.

Malgré les effets positifs qui ressortent des expériences de Kim (2021) et Giorda et Pettenati (2018), la mise en place d'une telle démarche dans le contexte de la formation des enseignantes amène son lot de défis. Comme le soulignent Hindley et ses collègues (2018), il y a une certaine contradiction à préparer les étudiantes à être spontanées. De plus, introduire une approche intuitive et très souple dans un cadre académique avec ses rigidités et ses structures, particulièrement dans un programme où les attentes des étudiantes sont orientées vers l'acquisition de savoir-faire, peut amener une certaine résistance ou un désengagement. Il importe donc de trouver le bon équilibre pour mettre en place cette pratique.

OPÉRATIONNALISER UNE DÉMARCHE PSYCHOGÉOGRAPHIQUE

C'est dans le cadre du cours de didactique des sciences humaines au primaire que nous donnons à l'automne 2023 que nous avons intégré une approche psychogéographique afin de voir si, de cette façon, il est possible, même en disposant de peu de temps, de sensibiliser les futures enseignantes du primaire à la territorialité. Le campus sur lequel nous enseignons est situé à Saint-Jérôme dans les Laurentides à environ 40 km au nord de Montréal. Dans un rayon de 500 m du bâtiment dans lequel nous enseignons il est possible de trouver : une rivière, des parcs, une rue commerçante, des édifices culturels et religieux, des bâtiments municipaux, des services d'aides aux personnes itinérantes, des résidences, etc.

Concrètement, le cours de didactique des sciences humaines se donne à la session d'automne à raison de deux séances de 3h par semaine pour une période de sept semaines (soit un total de 42h de formation étalée de septembre à début novembre). Comme nous avons l'habitude de le faire au début de chaque session, nous questionnons les futures enseignantes sur leurs connaissances et expériences liées à la géographie, au territoire, à l'histoire, au passé, etc. Nous avons ainsi quelques informations en rapport avec une certaine expression de leur territorialité, entendue ici dans ses dimensions culturelle, politique et sociale (Bédard, 2017).

Dans la deuxième semaine de formation, une séance de 3h est consacrée à la sortie de terrain, suivie d'une séance en classe qui sert de retour réflexif. Le travail se fait en équipe de 3/4 étudiantes (outre Giorda et Pettenati qui proposent des équipes de

4/5 personnes, Hindley et ses collègues conseillent un maximum de 4) en s'assurant d'une certaine mixité dans les équipes et prenant en compte la connaissance des environs du campus de chaque étudiante. Une liste de six lieux est fournie à chaque équipe avec comme consigne d'en rejoindre minimalement trois selon l'itinéraire de leur choix. Avant d'aller sur le terrain, une explication des différents types de sorties de terrain (Tanner, 2021) est présentée suivie d'une présentation sommaire de la psychogéographie, de ses origines et finalités. Dans le cadre de cette explication, nous insistons sur l'importance de se laisser imprégner par les lieux, de déambuler de manière intuitive et de ne pas chercher à analyser le territoire en fonction des contenus prescriptifs du *curriculum* primaire québécois. En effet, il est important de garder à l'esprit que « La psychogéographie, telle qu'elle est entendue par les situationnistes, est une approche ascendante qui part de la pratique du terrain pour laisser apparaître les sensations et non une approche d'observation des pratiques, des usages et des comportements pour comprendre et analyser un territoire donné » (Muis, 2016 : 4).

Ainsi en mettant l'accent sur les sensations qui émergent au contact de différents lieux nous ouvrons une porte vers une géographie qui fait une plus large place à l'expérience collective et individuelle du territoire qu'ont les futures enseignantes du primaire. Après leur sortie de terrain, chaque équipe doit rendre compte de sa « dérive guidée » selon le moyen de son choix à l'exception du texte écrit car un de nos objectifs est de rompre avec cet héritage de leur *habitus* scolaire d'une géographie livresque. Finalement, dans le cadre d'un journal réflexif, qui est complété tout au long de la session, les étudiantes sont appelées à revenir individuellement sur leur dérive, ce qui leur donne l'occasion d'exprimer leur territorialité.

Pour tenter de voir si l'introduction de l'approche psychogéographique est porteuse pour sensibiliser les futures enseignantes du primaire à la territorialité, nous mènerons une analyse de contenu des productions collectives et des réflexions individuelles. Ce sont les premiers résultats de ces analyses que nous présentons dans le cadre de notre communication en cherchant à mettre en exergue les rapports qu'ont les futures enseignantes avec la territorialité, de même que les défis que nous avons rencontrés dans l'implantation de cette approche dans notre cours de didactique des sciences humaines au primaire.

RÉFÉRENCES

- Basset K., 2004, « Walking as an Aesthetic Practice and Critical Tool: Some Psychogeographic Experiments », *Journal of Geography in Higher Education*, 28(3), p. 397-410.
- Bédard M., 2017, « Les vertus identitaire, relationnelle et heuristique de la territorialité. D'une conception culturelle à une conceptualisation tripartite », *Cybergeo* [doi.org/10.4000/cybergeo.28853].
- Debord G., 1956, « Introduction à une critique de la géographie urbaine », *Les Lèvres nues*, n° 9, novembre 1956.
- Déry C., 2022, « De lecteurs à producteurs d'images ou pourquoi et comment introduire l'essai photographique en géographie au primaire », *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, vol. 15, numéro thématique « Multimodalité et enseignement-apprentissage des sciences humaines et sociales », V. Martel (dir.) [doi.org/10.7202/1091403ar].
- Giorda C., Pettenati G., 2018, « Visual Geographies and Mountain Psychogeographic Drift. The Geography Workshops of the Childhood and Primary Teachers Education Course of the University of Turin », *Journal of Research and Didactics in Geography (J-READING)*, vol. 1, p. 91-101.
- Hindley C., Knowles D., Ruth D., 2022 « Teaching Research Methods: Introducing a Psychogeographical Approach », *Journal of Management & Organization*, 28(6), p. 1321-1333 [doi.org/10.1017/jmo.2019.15].
- Kim M., 2021, « The Pedagogical Effects of Psychogeographic Urban Exploration and Mapping », *Geography*, 106(2), p. 92-100 [doi.org/10.1080/00167487.2021.1919412].
- Muis A.-S., 2016, « Psychogéographie et carte des émotions, un apport à l'analyse du territoire ? », *Carnets de géographes*, n° 9, numéro thématique « Géographie des émotions », P. Guinard & B. Trajtnek (dir.) [doi.org/10.4000/cdg.713].
- Richardson T. (dir.), 2015, *Walking Inside Out: Contemporary British Psychogeography*, New York (NY), Rowman & Littlefield International.
- Tanner J., 2021, « Progression in Geographical Fieldwork Experiences », *Primary Geography*, n° 104, p. 13-17.

L'AUTRICE

Chantal Déry

Université du Québec en Outaouais (Canada)

chantal.dery@uqo.ca